

Géraldi Leroy, ou l'honnêteté intellectuelle

L'honnêteté intellectuelle : ces mots me viennent immédiatement sous la plume au moment où j'écris ces lignes à la mémoire de ce grand ami qui vient de nous quitter.

Géraldi Leroy a, en effet, été – après Roger Secrétain et Robert Burac – celui qui a le plus contribué à débarrasser les approches de l'œuvre de Charles Péguy des tombereaux d'hagiographies, de récupérations, de falsifications et de reconstructions de toutes sortes qui l'ont longtemps dénaturée et défigurée.

Pour cela, sa méthode fut toujours la même. Il s'est attaché aux faits, à l'étude minutieuse des textes et de leur contexte. Comme l'a écrit Éric Thiers : « Géraldi Leroy s'abstient de juger : il entend expliquer ».

Cette probité, on la retrouve dans ses très nombreux articles, mais aussi dans ses deux ouvrages majeurs sur Péguy.

Le premier, publié en 1981, « Péguy entre l'ordre et la révolution »⁽¹⁾ reprend sa thèse sur les idées politiques et sociales de Péguy. Il y écrit d'emblée : « Il existe une histoire des « péguysmes », complexe, contradictoire, douloureuse, même (...). Vichy et la résistance ont invoqué simultanément l'auteur de la *Jeanne d'Arc* »⁽²⁾. Et il affirme aussitôt que son entreprise a pour objectif de « dépassionner les débats (...) afin de les rendre intelligibles » et que ses « choix méthodologiques » ont été de « restituer au plus près un Péguy en son temps, dans son unité et ses contradictions, dégagé à la fois de la polémique, des anachronismes et d'une certaine vulgate *péguyste* »⁽³⁾.

La même probité se retrouve dans son dernier livre « Charles Péguy, l'inclassable »⁽⁴⁾, publié en 2014, et dans lequel, s'appuyant sur des décennies de travaux, Géraldi Leroy récuse l'idée toute faire d'une unité conceptuelle, d'une continuité logique, d'une permanence intellectuelle, dans la suite des écrits de Péguy : « Une constante de la critique péguyste est d'affirmer une parfaite continuité de la pensée (...). Notre thèse consiste au contraire à faire état d'une très sensible évolution où les contradictions ne sont pas rares. Entre les proclamations d'athéisme de jeunesse et le christianisme fervent des dernières années, entre l'adhésion initiale sans réserve au socialisme et l'éloignement final, entre la critique de l'ordre établi et le rapprochement objectif avec les républicains modérés au pouvoir, entre l'éloge de la liberté de pensée et l'injure délibérée à l'égard d'adversaires qui furent parfois d'anciens et de très grands amis, que de différences ! Il s'agira donc ici d'un Péguy total »⁽⁵⁾.

Géraldi Leroy cite volontiers la phrase bien connue d'Emmanuel Mounier : « Il y a dans Péguy de quoi mécontenter tout le monde »⁽⁶⁾. Aussi bien aurait-il pu citer la célèbre admonestation de la « *Lettre du Provincial* » : « Dire la vérité, toute la vérité, rien que la vérité, dire bêtement la vérité bête, ennuyeusement la vérité ennuyeuse, tristement la vérité triste »⁽⁷⁾. Géraldi Leroy fut assurément parmi tous les péguystes l'un de ceux – peut-être celui – qui l'aura appliquée le plus scrupuleusement à l'étude des œuvres de son auteur.

On en verra une nouvelle preuve dans les écrits de Géraldi Leroy sur les rapports entre Péguy et Jaurès. Je me souviens d'un temps où *péguystes* et *jaurésiens* ne se fréquentaient guère ! On doit en particulier à Géraldi Leroy et à Madeleine Rebérioux une forte évolution des choses. Celle-ci ne pouvait reposer que sur la science, la connaissance, l'étude précise des textes. Ainsi, dans son article « Péguy-Jaurès : bref essai de synthèse »⁽⁸⁾ Géraldi Leroy écrit d'emblée « Le rapport de Péguy à Jaurès a toujours été passionnel »⁽⁹⁾ et il explique que son article – il y en eut plusieurs sur ce thème – a pour objet de rendre « intelligible » – c'est un mot qu'il aime décidément – « les termes du problème ». Au-delà de l'étude minutieuse des étapes d'une histoire au cours de laquelle Péguy passa successivement de l'adoration de Jaurès à sa détestation, Géraldi Leroy restitue les fondements philosophiques de l'opposition entre les deux hommes, Péguy n'ayant jamais souscrit à la « métaphysique de l'unité de l'être »⁽¹⁰⁾ qui est le fondement de la thèse de Jaurès : « De la réalité du monde sensible ». Et il expose que leurs désaccords « n'ont assurément rien de mesquin et renvoient à des interrogations essentielles sur la nature du socialisme, sur la philosophie de l'histoire, sur le rôle des intellectuels, sur l'aveuglement politique en général »⁽¹¹⁾.

Il y aurait encore beaucoup à dire. Mais j'espère avoir montré par ces quelques exemples combien Géraldi Leroy fit preuve, dans l'étude des œuvres de Péguy, d'une constante et exigeante honnêteté intellectuelle qui, s'agissant justement de Péguy, mérite d'être saluée. Il en a été de même pour ses autres champs d'intérêt, qu'il s'agisse de son livre sur la vie littéraire à la Belle époque, écrit avec Julie Sabiani, de ses livres sur les écrivains et l'histoire, sur les rapports entre littérature et politique ou de ses analyses de l'œuvre de Simone Weil.

On me permettra d'ajouter quelques mots personnels. J'ai connu Géraldi Leroy sous le soleil de Carthage alors qu'il enseignait la littérature française à l'Université de Tunis. Né à Selles-sur-Cher, d'origine modeste, il avait pu, à force de travail, entrer à l'École Normale Supérieure de Saint-Cloud, dont je sortais, ce qui nous a rapprochés. Pudique, mis affectueux, il fut toujours pour moi un ami fidèle. Préparant sa thèse sur Péguy, il voulait être nommé à l'Université d'Orléans. Grâce aux informations qu'il me donna, je le fus avant lui. Puis il arriva et y donna un enseignement qui était à l'image de ses recherches et de ses écrits : solide, exigeant, sérieux, d'une totale probité, sans aucune esbroufe ! Il détestait toute forme d'ostentation.

Il me faut enfin évoquer Françoise. Françoise et Géraldi ont reçu chez eux, à La Chapelle-Saint-Mesmin puis à Olivet, de nombreux péguystes. Les deux livres majeurs de Géraldi sont dédiés à Françoise. Dans le dernier de ces livres, il rappelle que Péguy avait écrit que son épouse ne l'avait « jamais empêché d'écrire une ligne »⁽¹²⁾. Françoise Leroy, elle, est allée au-delà : elle a constamment soutenu son mari, faisant preuve d'une générosité rayonnante à l'égard des collègues et amis. À elle, ainsi qu'à leurs enfants, Isabelle et Philippe, j'exprime toute mon amitié.

Jean-Pierre Sueur

Notes.

- 1- « Péguy entre l'ordre et la révolution », Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, 1981.
- 2- *Op. cit.*, p. 11.
- 3- *Op. cit.*, p. 12 et 13.
- 4- « Charles Péguy, l'inclassable », Armand Colin, 2014.
- 5- *Op. cit.*, p. 8 et 9.
- 6- *Op. cit.*, p. 238.
- 7- Pl. I, p. 291-292.
- 8- ACP n° 115, p. 319 à 333. Cet article est reproduit ci-après.
- 9- ACP n° 115, p. 319.
- 10- ACP n° 115, p. 325.
- 11- ACP n° 115, p. 333.
- 12- *Op. cit.*, p. 10.